

## **The Multicultural in Odessa Region from a Linguistic Perspective**

**Senior Lecturer Polina Kiseolar, PhD**  
*State Humanitarian University of Ismail, Ukraine*  
*polina\_kiseolar@mail.ru*

**Abstract:** The over 100 ethnic groups from Odessa region carry their troubled history that the political situation has increased them. The new post-communist context presupposes the rethinking of culturalism according to other coordinates, so the basis of linguistics is required to be registered and operated properly. The multilingual region of Odessa is the defining argument of this cultural exercise, meant to fix in writing a distinct moment of becoming the primary cultural fact. As an important project and Europeanization demarche the new atlas confirms the multiculturalism region vocation situated in a vanguard of modernization.

**Keywords:** culture; Odessa; multilingual region; Europeanization

Dans le contexte de la vie linguistique ukrainienne, la région d'Odessa constitue actuellement –notamment pour ce qui est de sa partie de sud-ouest (le sud de la Bessarabie)- une zone à part, dont le spécifique est déterminé par des facteurs d'ordre historique, sociopolitique, socioculturel etc.

Du point de vue de sa conformation nationale, la population de la région d'Odessa se distingue bien de celle des autres régions de l'Ukraine, s'y retrouvant plus de 100 nationalités, dont celles non-autochtones forment 45% de la population régionale. Hormis la population ukrainienne, qui y est majoritaire (54,6%), cette région est habitée par des Russes (27,4%), des Bulgares (6,3%), des Moldaves (5,5%), des Juifs (2,6%), des Gagaouzes (1,0%), des Biélorusses (0,8%), des Polonais (0,2%), des Arméniens (0,2%), des Tziganes (0,15%), des Tatares (0,14%), des Allemands (0,13%), des Albanais (0,07%), des Tchèques, des Grecs, etc. La plus grande variété enregistrée dans la conformation nationale est attestée dans le sud-est de la région, c'est-à-dire la partie comprise entre le Nistre et le Danube. Selon les données statistiques, il y a surtout des Ukrainiens (35,8% par rapport au nombre total de personnes), des Bulgares (24,8%), des Russes (17,7%),

des Moldaves (15,2%), des Gagaouzes (4,6%), etc. « Les particularités historico-géographiques du peuplement de cette région ont conditionné la formations des aires d'habitation compacte des groupes nationaux –Bulgares, Roumains, Gagaouzes.» (Dârul & Ețcu, 1996, p. 149)

L'Académie de Sciences de l'Ukraine a lancé le projet « Les langues littéraires et les dialectes du Delta du Danube ukrainien. L'Atlas multilinguistique de l'aire comprise entre le Nistre et le Danube», ayant comme but l'étude de la situation linguistique dans la zone multiculturelle du Delta du Danube ukrainien où, le long de plusieurs siècles, les 5 groupes ethniques les plus nombreux qui y habitent ont vécu dans une étroite interdépendance. Ce projet se veut une étude des langues et des dialectes de la seule aire ukrainienne appartenant à la géographie linguistique slave dans cette zone, du point de vue du grand nombre de langues apparentées et non apparentées – le russe, l'ukrainien, le bulgare, le roumain et le gagaouze. On s'y penche sur le fonctionnement des langues littéraires mentionnées, dans divers domaines de communication ; on y analyse le contexte cognitif, les concepts, le lexique et la sémantique des domaines culturels et ethnographiques de la langue officielle et de celles des minorités ; on y identifie et cartographie leurs traits communs, ainsi que leurs différences ; on conçoit et on édite un atlas multilingue en 5 volumes.

Le projet a comme objectif final la création de « L'Atlas multilinguistique de l'aire comprise entre le Nistre et le Danube », censé refléter la situation actuelle de l'interaction des dialectes ukrainiens, russe, bulgare et roumain dans cette région. Il sera complété de cartes et de commentaires au caractère socio-dialectal.

La signification concrète des résultats obtenus vise des aspects tels: une large vulgarisation de la nouvelle information authentique sur les langues et les dialectes dans la zone concernée ; la préparation des matériaux censés être intégrés dans « L'Atlas » ; le développement de la dialectologie ukrainienne, russe, bulgare, roumaine, ainsi que la création des prémisses d'une dialectologie gagaouze ; la confirmation, à partir des recherches sociolinguistiques, du fonctionnement des langues mentionnées dans cette zone multiethnique et multilinguistique, au début du XXI<sup>e</sup> siècle ; l'instruction d'un personnel qualifié qui fonctionne dans des départements de spécialité dans le cadre des institutions d'enseignement supérieur.

Cette étude multi-aspectuelle de la mosaïque linguistique d'Ukraine et d'Europe est une première, n'ayant comme possible prédécesseur idéologique que « L'Atlas dialectologique carpatique » (ed. S.B. Bernstein) ; mais il faut tenir compte du fait

que cet ouvrage a été conçu dans le cadre d'une cartographie linguistique traditionnelle.

Le caractère innovateur de ce projet consiste dans l'utilisation de l'information obtenue sur ces 5 langues, qui présentent des différences structurales. L'information collectée est traitée selon un programme et des principes théoriques communs. Ce programme de recherche et d'orientation ethnolinguistique et sociolinguistique comporte aussi la sélection et le traitement des documents, ce qui rend possible une étude sociolinguistique du fonctionnement des langues utilisées dans la zone concernée, au début de XXI<sup>e</sup> siècle.

Ce projet présente des particularités et des avantages qui le distinguent des projets homologues ou des prototypes nationaux ou étrangers, parmi lesquels nous mentionnons : à partir des données scientifiques, on analyse et résout le problème de l'interférence des langues dans la zone comprise entre le Nistre et le Danube, problème qui sera exposé en première dans un format cartographique dans le premier volume de l'Atlas régional multilinguistique. La perspective empirico-linguistique et ethnoculturelle de la recherche, ainsi que l'interprétation des données obtenues apportent des changements dans la représentation informative – insuffisante- de cette zone, dans l'espace informationnel scientifique. L'étude des aspects linguistiques dans le territoire multiethnique et multilinguistique du Delta du Danube, où vivent non seulement des populations dans la plupart ukrainiennes, russes, bulgares, roumaines et gagaouzes, mais aussi mixtes (ukrainieno-russes, ukrainieno-bulgares, bulgario-ukrainieno-gagaouzes, bulgario-roumaines) permet une analyse du comportement linguistique des habitants selon des paramètres concernant le statut social, l'âge, l'instruction, le sexe, ainsi que l'identification des variantes situationnelles et de sélection de la langue d'État et des langues nationales.

Le projet en cause crée aussi des conditions réelles permettant de formuler des recommandations pratiques sur le développement d'une politique linguistique capable d'harmoniser les relations existantes non seulement au niveau de ce territoire, mais aussi dans d'autres régions multilingues d'Ukraine, afin de résoudre le problème du langage d'enseignement et de sa didactique. Le projet est conçu comme un ensemble ayant accès direct à la politique linguistique et à la construction linguistique de l'État.

Le multilinguisme dans la zone concernée est une question importante de deux points de vue : D'une part, jusqu'au 1989 le russe était utilisé comme langue

officielle dans l'ancienne Union Soviétique, la plupart de la population roumaine y étant bilingue. Il s'agit, tout d'abord, d'un bilinguisme roumaino-russe et, deuxièmement, d'un bilinguisme russo-roumain, cela en fonction de l'identité linguistique des parleurs. On peut identifier des influences linguistiques venues du côté de l'ukrainien, avec des implications socio et psycholinguistiques, même si cette langue n'y avait pas le même poids que le russe. Durant un long laps de temps, l'ukrainien -devenu officiel après 1989- a été très peu employé par les Ukrainiens mêmes, et cela seulement dans le cadre étroit des relations de famille, situation qui se reflète aujourd'hui dans la manière où l'on connaît et utilise cette langue dans les écoles, dans d'autres institutions ou dans les divers rapports des citoyens avec les autorités. Ce statut de l'ukrainien a été mis en exergue par Emil Petrovici, lors des enquêtes effectuées pour l'*Atlas linguistique roumain II*. Même en 1934, les intellectuels, russifiés, évitaient de parler ukrainien : « Le parler ruthénien de cette région se mêle à des éléments russes, disons littéraires. C'est ce que disent tous les habitants de Tuzla et les Ruthéniens du département de Cetatea Alba, ainsi que les intellectuels de culture russe de Bessarabie. Les Ruthéniens considèrent leur parler «po hohlátki» comme inférieur. Ils cherchent tous à parler russe. Ils n'ont pas la moindre idée de ce que leur parler n'est pas russe, mais ukrainien » (Petrovici, 1988, p. 411).

D'autre part, avant 1993 le processus d'enseignement s'est développé en « moldave », dans les villages habités par les Roumains ; depuis, on a rendu officielle la dénomination de « roumain », dans les écoles et dans les institutions d'enseignement supérieur, ce qui a créé une situation socioculturelle confuse pour les parleurs roumainophones. Autrement dit, bien des parleurs du commun croient encore qu'ils ne savent pas le roumain et qu'ils parlent seulement le « moldave ». En l'absence des informations concernant une possible existence des variantes territoriales des standards littéraires (à comparer, à cet égard, les variantes du français ou de l'anglais dans différents pays ou continents) la situation décrite provoque, auprès de certains parleurs des dialectes moldaves dans la région un sentiment d'infériorité (« notre langue est un mélange », « les Roumains parlent une langue plus pure que nous »), ce qui, dans de nombreux cas, est une raison pour ne plus les parler et ne plus le transmettre aux successeurs.

Beaucoup de parleurs ont la conscience imprécise de l'existence d'un niveau supérieur de la langue maternelle, que l'on compare généralement aux normes du roumain littéraire avec lequel ils ont contact grâce à des émissions passées à la radio ou à la TV roumaine ou de la République Moldave. Mais l'utilisation de ces

normes ne représente, quant à elle, qu'une pratique empirique, dépourvue d'une base d'étude et l'adaptation générale de la langue à ce modèle, dans le registre public et formel n'est pas négligeable, même en ce qui concerne l'attitude envers l'influence dominante du russe.

Bien des intellectuels ne connaissent même pas à présent l'ukrainien, qui n'est encore suffisamment fonctionnel ni même au niveau de la communication officielle ou publique. Le problème le plus important qui concerne le statut sociolinguistique des parlers des dialectes moldaves de la région d'Odessa est, dans le plan officiel, leur permanente utilisation du russe. Pour ce qui est de la langue maternelle, il faut prendre en compte les effets négatifs de l'influence russe : un grand nombre d'emprunts russes, surtout lexicaux, des calques (lexicaux et phraséologiques), ainsi qu'une toponymie spécifique au russe.

La population des localités massivement habitées par les Moldaves, dans la zone concernée, est bilingue. Ils parlent couramment, dans la plupart, la langue maternelle, utilisant le russe pour communiquer avec les représentants des autres nationalités. Les roumainophones âgés ou d'âge moyen, ainsi que la majorité des jeunes (surtout ceux qui ont appris le russe à l'école ou bien ont appris en cette langue) comprennent, parlent ou lisent couramment en russe. On pourrait affirmer avec certitude qu'ils possèdent un bilinguisme roumaino (« moldavo »)-russe, même si la maîtrise du russe, au niveau psycholinguistique, n'est pas uniforme. Pratiquement, ils écoutent tous des émissions radio, suivent des chaînes tv ou regardent des films télévisés et communiquent avec des amis, des parents, des connaissances ou des inconnus soit en langue maternelle, soit en russe. Ces deux langues sont utilisées en parallèle chez le médecin, au magasin, dans les moyens de transport ou à l'emploi.

Les jeunes, qui apprennent l'ukrainien à l'école ou dans des institutions d'enseignement supérieures et professionnelles, parlent la langue maternelle mélangée avec des mots russes ; ils recourent au russe, qu'ils n'étudient pas (ou bien ils l'étudient, mais comme matière d'étude facultative), mais qu'ils maîtrisent suffisamment pour communiquer au niveau familial avec des concitoyens d'une autre ethnie, utilisant la langue officielle le cas échéant seulement.

Le processus de russification, très intense lors de l'époque soviétique, a eu des influences directes sur la culture orale des roumainophones, provoquant une forte interférence entre les éléments russes et le roumain, ce dernier acquérant le statut socioculturel de langue parlée par une minorité nationale. À présent, l'ukrainien,

devenu obligatoire dans les relations professionnelles et utilisé comme langue de l'enseignement supérieur et de spécialité, ainsi que langue des publications de spécialité, pousse dans un plan secondaire la langue des minorités nationales roumaines.

Le parler de la population roumainophone dans le sud de la région d'Odessa connaît donc des influences russes et ukrainiennes à la fois, ce dernier allant en progressant. Dans le plan linguistique, les résultats des recherches confirment le fait que la population concernée parle une langue bariolée d'éléments russes et, plus rarement, ukrainiens.

Le russe continue à se maintenir dans le sud de la région d'Ukraine, comme langue de communication interethnique, mais il y est à prévoir une prédominance imminente de l'ukrainien. Parmi les effets de l'influence slave (russe, mais aussi ukrainienne) sur le roumain parlé dans le sud de la région d'Odessa, nous mentionnons : une insuffisante maîtrise de la langue maternelle ; la dialectisation du lexique de la langue littéraire ; l'utilisation immotivée des emprunts russes, des calques et des clichés linguistiques d'après des modèles russes etc.

Le sud de la région d'Odessa se caractérise par un multilinguisme prononcé, chacune des langues de contact ayant de diverses fonctions sociolinguistiques, communicatives et d'identification.

## Bibliographie

Coteanu, Ion (1975). *Langue roumaine contemporaine/Romanian contemporary Language*. Volume II. Bucharest: Éds. Didactiques et Pédagogiques.

Dârul, Alexandru & Ețcu, Ion (1996). Comment a-t-on imposé la dénomination de « langue moldave » à l'est du Prut ?/How was it imposed the name "Moldavian language" on the east of Prut?. *Le roumain, c'est ma patrie. Etudes. Communications. Documents/ Romania is my country. Studies. Communications. Documents*. Chișinău.

Dumitrăcel, Stelian in collaboration with Hreapcă, Doina & Bârleanu, Ion-Horia (1997) *L'enquête dialectale comme forme de communication/The dialect survey as a form of communication*. Iasi: Eds de l'Académie Roumaine.

Lobiuc, Ioan (1997). Les contacts linguistiques. I. Considérations introductives/Linguistic contacts. I. Introductory considerations. *AUI. III*. Eds. Linguistiques, Vol. XXIII.

Petrovici, Emil, 1988, *L'Atlas linguistique roumain II. Introduction/The Romanian Linguistic Atlas II. Introduction*. Editors: Doina Grecu, I. Mării, Rodica Orza. Coordinator I. Mării. Cluj-Napoca.

Marin, Maria; Mărgărit, Iulia; Neagoe, Victorela & Pavel, Vasile (2000). *Dialectes roumains de Bessarabie, de Transnistrie, du Nord de la Bucovine et du Nord du Maramures. Textes dialectaux et glossaries/Dialects of Romanian Bessarabia, Transnistria, Northern Bukovina and northern Maramures. Dialect texts and glossaries*. Bucharest.

*Sciences*. Chisinau: USM.

Duda, G. (1999). *Întroducere în teoria literaturii/Introduction to Literary Theory*. Bucharest: Art Educațional.

Gheorghiu, I. (1987). Argumente la o traducere a "Testamentului de T. Șevcenco"/Arguments to a translation of "T. Șevcenco's Testament". *Literatura și Arta/ Literature and Art*. December 17.